

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[361. Londres, Jeudi 7 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

361. Londres, Jeudi 7 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Santé \(enfant Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :



[363. Paris, Lundi 4 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1840-05-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitAlexandre va bien. J'y ai passé moi-même hier à 7 heures et ½. On m'en a donné de bonnes nouvelles. Je viens d'y envoyer, et on me fait dire qu'il dort, qu'il a passé une bonne nuit, que tout est au mieux.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 416/111-112

Information générales

LangueFrançais

Cote1000, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

361. Londres, Jeudi 7 mai 1840

11 heures

Alexandre va bien. J'y ai passé moi-même hier, à 7 heures et demie. On m'en a donné de bonnes nouvelles. Je viens d'y envoyer, et on me fait dire qu'il dort, qu'il a passé une bonne nuit, que tout est au mieux. J'espère que vous serez tranquille. Mais cela retardera certainement son retour vers vous. Quelle fièvre que la vie! Je répète toujours la même chose et il me semble que je l'apprends tous les jours. C'est en descendant l'escalier de S. James, après le lever de la Reine, que j'ai appris l'accident de votre fils, et je me suis senti, pour votre compte, comme je l'étais pour le mien propre, il y a trois semaines. Quand nous reposerons-nous ? Un des amis du grand Janséniste Antoine Arnauld l'engageait à ne pas tant travailler, à se reposer : « Non. Non, n'aurons-nous pas l'éternité pour nous reposer ? " Je l'espère bien. Ellice n'était pas arrivé hier soir. J'en suis très impatient. Mais j'entrevois, par une convenable, pote phrase du 363 ce dont il s'agit. Cela se rapporte à quelques insinuations que m'a faites, l'autre jour Lady Palmerston. Ils ont donc bien peur de vous voir ici. Cela me paraît pitoyable. Faites comme vous dites.

Je vous quitte pour aller déjeuner chez un chanoine de Westminster Abbey, avec Lord Mahon, Lord Littleton et M. Macaulay. Ils prennent plaisir à me montrer les tombeaux de leurs grands hommes et à m'en parler.

3 heures

Ellice sort d'ici, arrivé tout à l'heure. J'avais deviné juste. Il paraît qu'un grand Empire et trois royaumes ont peur que nous n'ayons, à nous deux, plus d'esprit qu'il ne leur faut. Je ne peux pas imaginer une autre raison.

Vous deviez venir ici bien avant qu'il fût question que j'y vinsse. Vous aviez amorcé votre voyage pour les premiers jours de juin. Vous ne l'avez pas avancé parce que je suis venu ; au contraire, vous le retardez plutôt de quelques jours. Je suis ici depuis trois mois. Ma position est prise avec tout le monde. Elle est aujourd'hui avec M. de Brünnow, ce qu'elle restera, parfaitement convenable, polie, régulière. Quelle différence y aura-t-il entre le mois de Juin et le mois de Juillet ? C'est puérole, si ce n'est pas fin. Et si c'est fin, ce n'est pas assez fin. Je dis donc comme vous, et j'espère que vous ferez comme vous dites. En vérité, les grandes entraves de la vie sont déjà bien lourdes ; si on se charge encore des petites, il n'y a pas moyen.

Je viens de causer un moment avec Ellice ; bien court. Bülow est entré. Nous nous reprendrons. Certainement, il est très bon homme et très spirituel ; un peu affairé, un peu important, un peu remuant, comme les oisifs actifs. Mais on n'a qu'à ne pas se laisser faire par lui. J'admire toujours les gens qui ne veulent pas qu'on sente les mérites, et qu'on en profite, et qu'on en jouisse, parce qu'il y a quelques inconvénients dont il faut prendre la peine de se garder.

4 heures 1/4

Encore une interruption de M. Murray pour la cuisine de la Reine. On me porte une grande confiance, en ce genre. J'ai encore deux lettres à écrire. Adieu. Comme dans le 363 ; toute la page. Je suis charmé que vous approuviez ce que vous avez vu. J'y comptais. Mais j'ai bien peur que ma situation ne devienne pressante. Et je n'ai pas envie d'être pressé. Adieu. La page n'est pas pleine.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 361. Londres, Jeudi 7 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/341>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 7 mai 1840

Heure 11 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
